

designed desires

première

27 novembre, 20:00, vienne

autres représentations

29/30 novembre 2012

1/2/5/6/7/8/9 décembre 2012

cantine de l'ancienne-douane dans le 3e

arrondissement de vienne

en anglais, allemand et français

une production de theatercombinat



une chorégraphie de claudia bosse pour un ensemble de corps de différentes générations qui traite du désir et des communautés, de la pornographie et des théories politiques.

en vérité le corps ne cesse pas de se mouvoir.
jean-luc nancy

designed desires est inspiré de la lecture de 'propagande' (1928) d'edward bernays et du questionnement radical du fonctionnement des démocraties, selon lequel - en citant librement sa théorie - des démocraties pacifiées peuvent seulement exister si des désirs irrationnels sont éveillés dans l'individu, dont la solution ou des produits correspondants sont déjà disponibles. si c'est le cas que nous sommes dans une époque de la post-démocratie marqué par un consumérisme politique - que signifie cela pour nos structures et capacités d'agir? nos positionnements envers nous-mêmes et envers le monde? et dans quelle manière le corps est garant et le lieu de ces exploitations imaginaires et matérielles?

designed desires poursuit ces pensées en mettant en discussion des formes d'expression, des désirs, des pratiques corporelles et des rituels du sujet post-démocratique. un dialogue intime avec ceux qui dansent, ceux qui jouent et ceux qui regardent le corps en tant que lieu du désir et des décisions politiques, le corps en tant que paysage autobiographique, surface couverte d'écritures et ressource de sa propre capacité d'agir.

des corps se mettent à dialoguer avec l'architecture spatiale ouverte et des structures sonores qui renforcent leur netteté et qui les abrogent en même temps. dans 20 salles d'une architecture années 70 transparente, où la mise en scène se déroule simultanément, se déploient des lieux de scène de (im) possibles communautés.

designed desires est la troisième partie de la série des hybrides politiques en collaboration avec l'artiste sonore günther auer. après **dominant powers. que faire, alors?**, une performance installative de claudia bosse, représentée dans différentes versions à vienne, tunis et zagreb, la nouvelle chorégraphie poursuit les traces de l'imagerie de soi en politique et le marquage des corps dans sociétés capitalistes par différentes promesses du bonheur.

*le corps est notre orientation
il est notre lien et celui de nos expériences et de nos émotions,
le point de départ des actions qui provoquent d'autres actions
qui peuvent être ceux qui peuvent provoquer des changements
conséquents.
claudia bosse*

méthode de travail

dans l'architecture transformée de la cantine de l'ancienne-douane, il se développe du matériel consistant du mouvement d'un groupe des danseuses et des actrices qui se situe au-delà d'une perspective frontale et de la séparation de l'espace des spectateurs et de l'espace scénique. mouvements adressés au lieu, mouvements surgis du souvenir biographique, mouvements nés des désirs sexuels et de l'imagerie de soi concernant l'identité, mouvements résultant du changement des techniques (de la danse), mouvements démocratiques, mouvements qui gaspillent de l'énergie...
le corps devient des corps différents: biographique, politique, sexuel, social, énergétique, matériel, interruptif, tranquille, pornographique.

des textes sont générés et transformés en une manière analytique, débordante ou intime, à travers le corps qui figure comme agent, comme «matière» manipulable et comme matériel résistant – une machine à attribuer, à détruire et à conter. un fondu enchaîné des différents genres, des positionnements de la parole, et des pensées. des textes dans différentes langues qui vont des auto-fictions biographiques et pornographiques en passant par platon et mühl à nancy et menke, qui attaquent et construisent les corps – et vice versa. pas de langue sans corps. ou la disparition de la langue dans les corps, les trous et les places vides de la parole comme espace de libération du matériel, comme lieu d'intervention pour une nouvelle pensée ou association dans le processus de la réception des spectateurs.

le matériel des mouvements, des textes et du son devient une chorégraphie spatiale qui affronte une à une la corporéité matérielle des actrices marquées par l'âge et la biographie. une chorégraphie comme un dialogue avec danseuses, actrices et spectateurs, comme le rencontre des différents corps et leur confrontation avec le texte, la parole, le mouvement, l'espace et le son. des différences de combinaison de matériaux différents, dont les espaces intermédiaires lancent un questionnement sur des pointes de vue et des modèles de perception conventionnels.

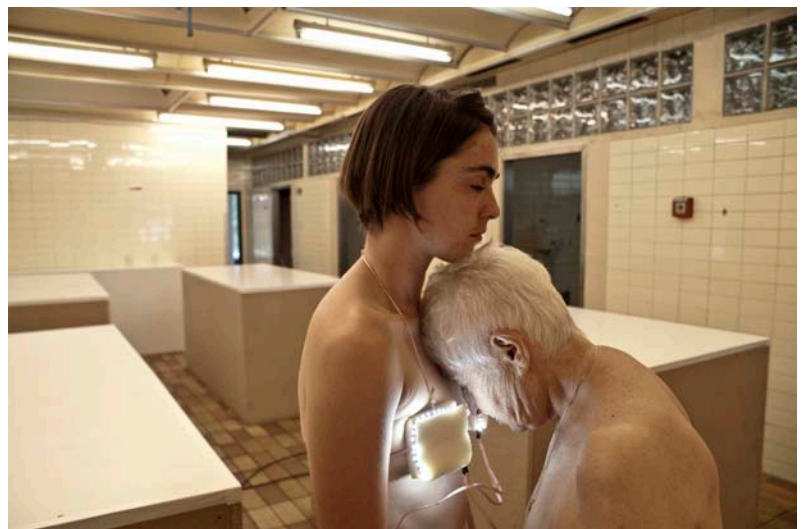
des mouvements et des positionnements mesurent l'espace architectonique et mettent le corps en relation avec celui-ci, comme, en même temps, ils le rendent appréhensible comme une espace de perception et d'action qui subit des changements résultant de sa dépendance au corps.

la diffusion du son et des voix par un système à 28 canaux, un vaste système de différentes enceintes et sources sonores réparties, crée une architecture acoustique, dans laquelle les corps des danseuses, actrices et des spectateurs affrontent des modèles rythmiques, des mouvements sonores en forme de gestes et d'artefacts culturels qui agissent sur eux, qui les soutiennent dans leur corporéité et, en même temps, les irritent. des voix qui perdent leur corps naturel et qui s'imposent, au-delà de la matérialité charnelle, comme un lieu dans l'espace.

hybrides politiques

avec **designed desires**, claudia bosse continue, en collaboration avec l'artiste sonore günther auer, la série des «hybrides politiques». Ils sont «politiques» grâce au développement d'une nouvelle forme des discours narratifs «multimédia» qui n'exploite pas seulement le côté contemporain en tant que moyen d'expression et de distribution des différentes médias, mais qui pense, travaille et compose dans et avec la matérialité du média respectif (voix, corps, parole, son, espace). un processus de déshabillage et d'essayage des ensembles conventionnels, hégémoniques, «hybrides» du geste, du corps et du contenu, une décomposition et réassemblage des positions et capacités d'agir importantes – parfois (géo)politiques de façon explicite. le politique c'est l'intervention face à la position du spectateur: «hybrides politiques» sont des complexes d'ouvrages échelonnés à l'intérieur, différenciés, mais quand même intégraux qui figurent comme lieux d'une expérience esthétique sans que une geste activiste ou interventionniste soit immédiatement adjointe. la composition, l'activité artistique, la création collective et la performance ne remplacent pas l'acte politique. pourtant, ces ouvrages autonomes, hybrides interviennent, comme un parcours d'expérience esthétiques, dans notre manière de percevoir le monde, de l'affirmer ou de le rejeter – en citant andrea heinz dans *die zeit* le 13 septembre 2012:

en «exigeant (du spectateur) un maximum de responsabilité individuelle. tout seul, il se voit dans des installations souvent vastes, confronté avec les textes, les images et les acteurs. c'est à lui-même de décider où il va, à qui il prête l'oreille, ce qu'il croit.» dans **designed desires**, jusqu'ici la troisième partie de la série, le corps «se révèle être un matériel à l'aide duquel l'homme est capable de percevoir son monde. du matériel qui est formé et conditionné par son environnement même, à l'aide duquel chacun peut soi-même intervenir et changer les choses. en fin de compte, c'est le fond de tout acte politique.»



les premières deux parties des « hybrides politiques » furent montés sur plusieurs continents et en langues différentes. **vampires of the 21st century ou que faire, alors?** fut monté au FFT de düsseldorf en 2010 et aussitôt après à l'institut de cartographie à vienne. en 2011, une version anglaise de **vampires of the 21st century or what is to be done then?** fut développée et représentée. **dominant powers. que faire, alors?** fut développé et monté en 2011 et en 2012 à vienne, tunis et zagreb dans une version respectivement différente avec des chœurs locaux et des formations chorales.

équipe

de/avec

véronique alain, caroline daish, yoshie maruoka, tara silverthorn, alexandra sommerfeld, florian tröbinger sowie peter-christian dworzak, bozena kunstek, susanna peterka, eva maria schmid, ilse urbanek, christa zuna-krathy

concept / chorégraphie / espace claudia bosse, **son** günther auer, **dramaturgie** tobias gerber, **réalisation des objets lumineux/constructions/direction technique** marco tölzer, **costumes** vladimir miller, **accompagnement dramaturgique** christine standfest, **consultation** evelyn annuß, **assistance à la mise en scène** marijeta karlović, **assistance au son** luka bosse, **assistance aux costumes** lila john, **entraînement** caroline decker, michael o'connor, iva rohlik, **stagaire production** margot wehinger, **assistance à la production** anna etteldorf, **direction production** serena laker

designed desires est une production de theatercombinat. une co-production avec FFT düsseldorf, avec le soutien de wien kultur.

contact

serena laker, direction production
+43 699 10 38 11 17
produktion@theatercombinat.com
derraum!, anton-von-webern-platz 1
a-1030 wien
www.theatercombinat.com

theatercombinat

theatercombinat est une formation d'artistes qui crée des ouvrages artistiques et théâtraux, dirigée par claudia bosse, artiste et metteuse en scène. elle rassemble des comédiens, acteurs et danseurs, ainsi que des théoriciens, artistes sonores et numériques, architectes, artistes visuels et techniciens pour la recherche et la réalisation des concepts théâtraux qui poussent le théâtre hors de ses limites et qui lancent des nouvelles manières de communiquer avec les spectateurs, l'espace et l'organisation du public. les productions créent des espaces innovateurs, expérimentaux, d'action de perception entre le théâtre, l'installation, la chorégraphie, la performance et le discours. les mises en scène, adaptées aux espaces différents, se produisent dans une période d'une semaine jusqu'à quatre ans à vienne et dans des villes comme tunis, zagreb, prague, düsseldorf, new york, genève, brunswick, hamburg, podgorica ou berlin et ils comprennent des interventions dans l'espace urbain, des chorégraphies intégrales (chorales), des complexes autour du genre tragique, des hybrides théâtraux politiques, aussi bien que des discussions sur les théories de la pratique.

productions (sélection): **dominant powers. was also tun?** (vienna 2011, tunis, zagreb 2012), **the future of the vampires** (recherche artistique, vienne 2012), **vampires of the 21st century oder was also tun?** (düsseldorf, vienne 2010, new york 2011), **bambiland09** d'elfriede jelinek (vienna 2009), **2481 disaster zone** (vienna 2009), **bambiland's day** (düsseldorf 2009), **bambiland review** rehe und raketen – projet performatif de film (vienna 2009), **phèdre review** de racine/sénèque (vienna 2009), **coriolan review** de shakespeare (vienna 2009), **perser review** d'eschyle/witzmann/müller (vienna 2009), **bambiland08** d'elfriede jelinek (vienna 2008, doté du prix nestroy pour la meilleure production indépendante), **die perser** d'eschyle (brunswick 2008), **phèdre** de racine/sénèque (genève 2008), **coriolan** de shakespeare (vienna 2007), **turn terror into sport** (vienna 2007), **les perses** d'eschyle/witzmann/müller (vienna 2006), **les perses** d'eschyle (genève 2006)

partenaires étaient, sont ou seront par exemple des institutions comme FFT düsseldorf, museum of contemporary art zagreb, tanzquartier wien, staatstheater braunschweig, grü/théâtre du grütli genève, théâtre national de montenegro/kampnagel hamburg ou festivals comme eurokaz, wien modern, journées théâtrales de carthage, theaterformen ou theater der welt.